

LA RÉPUBLIQUE GAULLISTE DE JEAN-JACQUES SERVAN-SCHREIBER...

«Un chef fort rend le peuple faible. Un peuple fort n'a pas besoin de chef». ZAPATA (dialogues de STEINBECK, dans «Viva Zapata»).

C'est à la radio que Nocher a pris l'embonpoint du m'as-tu-vu arrivé. C'est au journalisme que J.J.S.S. a demandé de servir sa faim de gloriole. Nocher sait utiliser les trucs de vieux routiers pour donner à sa verve démagogique l'apparence du brillant et de l'intelligence. J.J.S.S. a choisi le rôle du naïf et nous offre de croire qu'il fait de la politique avec la fraîcheur d'esprit et d'adolescent découvrant les premières caresses.

Mais cette fraîcheur ne résiste pas à l'encre d'imprimerie puisqu'il a jugé bon de nous livrer un «Express» qui ne tache pas les doigts. Les optimistes, les poètes qui croyaient goûter dans son sillage les joies simples de la feuille à l'envers et gambadaient déjà en imagination sur des gazons printaniers se trouvent soudain plongés dans le clair-obscur douillet et les parfum discrets des garçonnières bourgeoises.

S'il est vrai que notre monde n'apprécie plus les convictions lorsque celles-ci défient quelques prescriptions d'hygiène élémentaire j'ose suggérer à notre excellent confrère une transformation urgente: publier «L'Express» sur papier de soie afin de soulager les lecteurs moyens affligés de varices mal placées. D'autre part cette transformation rendra service aux jeunes mamans gauchisantes de Colombes ou d'ailleurs qui, non seulement pourront lire leur hebdomadaire familial en changeant leur progéniture sans souiller les brassières, mais encore pourront espérer que le contenu idéologique pénètre par osmose dans les esprits vierges de leurs rejets.

Cette dernière opération est délicate. Soyons francs, nous souhaitons qu'elle ne réussisse jamais. Ainsi la nouvelle vague évitera une catastrophe et nous, les croulants, risquerons moins d'être submergés par le béni-oui-ouisme. Car la dernière idée géniale de J.J.S.S., la doctrine nec plus ultra, *up to date*, dans le vente et *on the rocks* rejoint à une nuance près la thèse récente d'un sociologue; il n'y a pas d'adultes. J.J.S.S. préfère affirmer qu'il n'y a presque pas d'adultes. Le sociologue essaie de montrer que l'humanité est exclusivement composée de grands gamins demeurés qui se donnent des airs (ce n'est peut-être pas tellement faux, mais quels qu'ils soient il faut se les farcir. Avec un mot, deux syllabes, sept lettres, J.J.S.S. nous mesure que tout de même, il y a des fois que, etc... En clair: pour que le ménage marche, il faut qu'il y en ait un qui commande. En langage politique châtié, cette expression triviale et matrimoniale s'affine quelque peu tout en conservant la même signification. On parle de leviers de commandes, d'ère des managers (pour flatter le snobisme français), de guide, etc... L'histoire récente ayant déprécié le mot *führer* on précise bien que le commandement se doit d'être démocratique, mais point trop n'en faut. En un mot comme en cent et selon les goûts on nous offre le choix entre le chose de l'adjudant, du colonel, pépère du régiment ou la main de fer dans le gant de velours du *pater familias* sobre et digne, juste sévère, bon père, bon époux, bon à tout mal faire.

Entre l'homme providentiel, *Big Brother Charlie*, qui règne présentement et la providence faite homme que souhaite J.J.S.S., il y a peut-être la même différence qu'entre l'imagerie d'Épinal et l'imagerie réclame de l'épicier: la seconde fait plus peuple; mais elles se rejoignent dans le mauvais goût, la démagogie et le je-ne-veux-voir-qu'une-tête.

Les circonstances peuvent nous obliger à préférer subir le coup de pied aux fesses, le passage à tabac, L'autocensure ou le paternalisme plutôt que le camp de concentration ou les suites irréversibles de la balle dans la nuque, il n'en reste pas moins vrai qu'un Jules est un Jules, qu'il se nomme César, Barry, Nildta, Adolf, Mao, Lyndon, Charles ou Gaston.

Les lignes qui précèdent sont juste assez schématiques pour mettre en boîte la nouvelle mode distillée durant la campagne d'Algérie par les penseurs ignares de la technocratie militariste et adoptée opportunément, pour mieux la combattre qu'ils disent, par les yéyés de la politique. Schématiques même pas, car

c'est tout de même J.J.S.S. qui a écrit dans un récent numéro de *L'Express* que pour mater les barons de la société industrielle, il fallait un roi. Bien entendu, le roi des... J.J.S.S.

On peut admettre qu'au niveau de la classe dirigeante la démocratie parlementaire et le suffrage universel représentent un progrès par rapport à la monarchie de droit divin. Je veux bien travailler sur cette hypothèse, à condition qu'on n'oublie pas que l'affaire n'est pas simple et que de l'Antiquité à nos jours l'évolution des sociétés humaines n'a pas suivi une ligne droite, mais au contraire s'est déroulée d'une manière apparemment brouillonne comme si à chaque pas coexistaient un certain nombre de possibilités. Mais dans presque toutes ces formes de sociétés on retrouve la même caractéristique, le même catéchisme: on y prétend que seule une élite est apte à décider de l'intérêt commun et qu'en conséquence elle doit commander à la multitude.

En première approximation, et quand on est guidé par une conviction préétablie, on peut arriver à montrer que dans les sociétés industrialisées on semble s'acheminer vers une concentration du pouvoir. Alors on oublie en chemin que ce modèle qui coïncide à peu près avec l'évolution des U.S.A. et surtout de la France actuelle ne peut être appliqué ni à la Suède, ni à l'Allemagne fédérale, ni à l'Italie, ni même à l'U.R.S.S. (qui après une concentration brutale prend peut-être la voie de la division du pouvoir) et pas même en Grande-Bretagne, n'en déplaise à J.J.S.S.

Aux tendances qui donnent l'impression de conduire à la concentration du pouvoir, quand on ne fait pas semblant d'être aveugle on trouve au moins deux raisons. L'une liée au développement des moyens d'information de masse: on voit mal un candidat à une élection municipale partielle de Pétaouchnock occuper un quart d'heure d'antenne sur le réseau national de télévision. La télévision, permettant à un candidat d'être vu et entendu simultanément par les millions d'électeurs, favorise incontestablement la personnalisation du pouvoir, mais pendant un certain temps seulement.

L'autre raison est beaucoup plus importante: dans le monde moderne la complexité des échanges économiques rend nécessaire la centralisation des données et résultats (des statistiques) afin de savoir ce qui se passe et de prévoir le futur immédiat ou proche (sur lequel on peut agir) avec le moins d'incertitude possible. Et c'est là qu'intervient la liaison arbitraire que font tous les autoritaires lorsqu'ils confondent, avec plus ou moins de bonne foi, centralisation des statistiques et centralisation du pouvoir de décision. La première appartient au domaine de la connaissance, de l'information, la seconde au domaine du choix. Et on nous affirme qu'il est impossible de ne pas laisser en dernier ressort le choix à un seul pendant x années.

En fait, alors qu'il n'est plus possible à un seul homme et même à une petite équipe de tout savoir sur tout ce qui compte dans la vie d'une collectivité, on propose d'en revenir au système féodal où un suzerain maintenait l'ordre entre ses vassaux. Cette intelligentsia française, dont J.J.S.S. veut être un des porte-drapeau, se situe vraiment à l'avant-garde de la recherche de solutions nouvelles en politique, c'est le moins qu'on puisse en dire.

Que le pouvoir soit personnalisé ou non cela ne transforme pas nos objections de principe. Mais nous ne craignons pas d'affirmer que l'analyse politique de J.J.S.S. et de ceux qui le suivent dans cette voie constitue un faux pur et simple (à moins qu'ils soient tous des imbéciles, ce qui nous étonnerait fort).

Oui la complexité de l'économie moderne rend nécessaire la centralisation des données et résultats particuliers et généraux... et leur retransmission objective, sans manipulation, à l'ensemble de la collectivité. Les techniciens de l'économie ayant pour tâche de faire connaître à tous le domaine des conséquences possibles des choix possibles: les choix ne pouvant être en dernier ressort que l'œuvre des membres de la collectivité. Nous affirmons que la gestion directe d'une collectivité importante est possible, il suffit de mettre en œuvre les moyens adéquats.

Nous n'avons pas la prétention de proposer des panacées, mais d'où que viennent les suggestions et les recherches, nous ne prendrons au sérieux que celles qui se placeront dans cette perspective. Les autres, et en particulier la personnalisation et le renforcement du pouvoir étatique (de même que la personnalisation et le renforcement du pouvoir dans tous les rouages de la société), relèvent d'une pensée politique effectivement sclérosée même quand elle se prétend moderne, réellement conservatrice même quand elle se prétend progressiste, objectivement réactionnaire même quand elle se prétend révolutionnaire.

Marc PRÉVÔTEL.